

Frans 1,2 (nieuwe stijl)

**Examen VWO**

Voorbereidend  
Wetenschappelijk  
Onderwijs

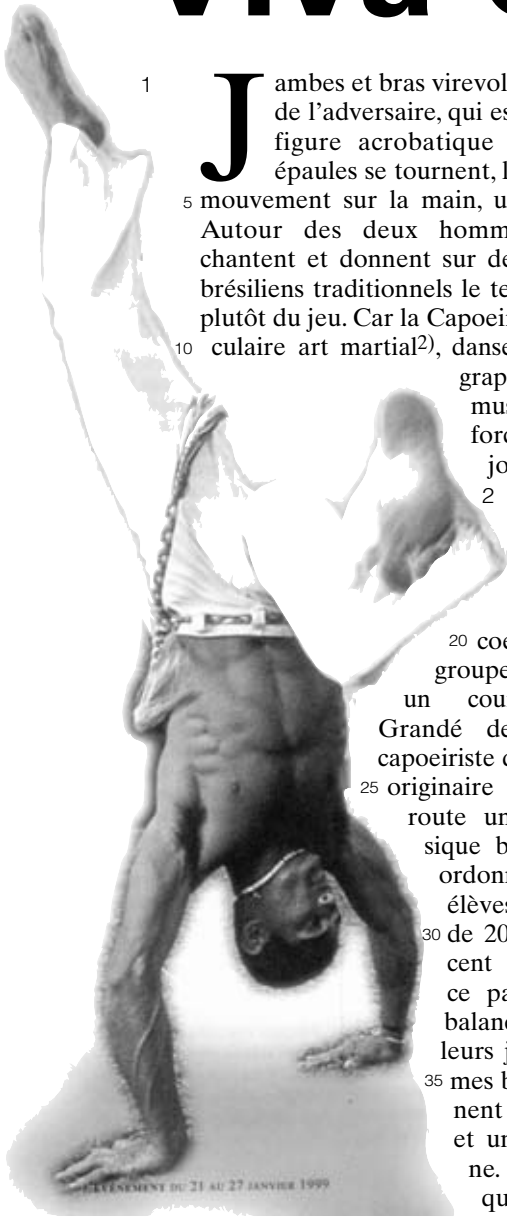
20 | **01**

Tijdvak 1  
Maandag 21 mei  
9.00–11.30 uur

Tekstboekje

Il n'y a pas que le foot et la samba dans la vie. La danse de combat des esclaves brésiliens débarque en France.

# Viva Capoeira!



1 **J**ambes et bras virevoltent, frôlant<sup>1)</sup> la tête de l'adversaire, qui esquive le coup d'une figure acrobatique très aérienne. Les épaules se tournent, les pieds dansent, un mouvement sur la main, un autre sur la tête. Autour des deux hommes, des musiciens chantent et donnent sur des instruments afro-brésiliens traditionnels le tempo du combat, ou plutôt du jeu. Car la Capoeira se «joue». Spectaculaire art martial<sup>2)</sup>, danse de combat, chorégraphie d'un esthétisme musclé, elle exprime la force, la beauté. Et la joie.

2 15 Dans une salle du Centre de danse du Marais, véritable institution de la danse au cœur de Paris, un petit groupe de débutants suit un cours de Capoeira. Grandé de Bahia, nom de capoeiriste d'un grand Brésilien, 25 originaire de Bahia, met en route une cassette de musique brésilienne. «Ginga», ordonne le maître. Les élèves, filles et garçons, 30 de 20 à 30 ans, commencent l'échauffement par ce pas de base et font balancer leurs bras et leurs jambes sur les rythmes brésiliens. Ils enchaînent un saut en arrière et une pirouette aérienne. «Il ne faut pas de qualités physiques 40 particulières, explique

Jean-Sébastien, 22 ans. Etre un peu sportif, ça aide, mais, sinon, on se muscle et on s'assouplit en apprenant.»

De plus en plus de jeunes, en France et en Europe, s'initient à la Capoeira, véritable institution brésilienne, au même titre que la samba et le football. Le Mondial<sup>3)</sup>, en attirant l'attention sur le Brésil, a permis à tous de la découvrir. «En septembre, les jeunes du quartier sont venus s'inscrire en masse au cours de Capoeira», indique-t-on au centre d'animation du 20e arrondissement de Paris. A Montpellier, une association brésilienne enseigne la Capoeira depuis un an et demi: elle compte déjà 200 inscrits! 55 Le succès est tel qu'elle a décidé d'ouvrir des cours dans d'autres villes.

Les jeunes blacks ont, les premiers, craqué pour ce sport de rue, qui ne demande aucun équipement. Venu des banlieues environnantes, ils se retrouvent tous les samedis soirs dans le parc de la Villette. «C'est un sport qui marche au réflexe et à la ruse, explique Grandé. On regarde et on sent les choses, avec le réflexe de la rue.» Spectacle du corps, reposant autant sur le muscle et la souplesse que sur la patience et la créativité, la Capoeira enseigne le respect de l'autre. Dans les années 70, des maîtres brésiliens sont partis s'installer dans les ghettos noirs de New York. Nés quelques années plus tard, le hip hop et la break dance empruntent de nombreuses figures à la Capoeira. Les clips de MC Solaar<sup>4)</sup> où dansent des capoeiristes ont consacré l'image «black et banlieue» de la Capoeira.

Jusque-là connue des seules communautés brésilienne et africaine, et des voyageurs de retour du Brésil, la Capoeira a décollé en France il y a environ trois ans. Un film, *Only the strong*, a permis au grand public de la découvrir. «De plus en plus de gens venaient nous réclamer un 80 livre sur ce sport, racontent Bruno Leprieur et

noot 1 frôler = rakelings gaan langs

noot 2 l'art martial = de vechtsport

noot 3 le Mondial: het wereldkampioenschap voetbal dat in juli 1998 in Parijs plaats vond

noot 4 MC Solaar: zwarte rap-zanger die in Frankrijk heel bekend is

Eric Forêt, vendeurs de livres pratiques dans une librairie Fnac parisienne. Il n'en existait pas, alors on l'a écrit.» Une centaine d'exemplaires ont été vendus dès le premier mois, dans cette

- 85 seule Fnac. Depuis, le bouquin s'arrache.
- 6 Pour l'écrire, Eric et Bruno se sont plongés dans l'histoire de cette lutte dansée née chez les esclaves brésiliens. Au 16e siècle, les propriétaires portugais déportent au Brésil des
- 90 hommes du Zaïre, de l'Angola, du Mozambique. Autorisés à pratiquer leurs danses traditionnelles, les esclaves y mêlent clandestinement des figures de lutte. Camouflée derrière ses allures de danse, la Capoeira, arme de combat
- 95 redoutable, capable de tuer, prend forme.
- 7 Plus tard, les capoeiristes utilisent leur art pour devenir les hommes de main<sup>5)</sup> des propriétaires ou des gangs de voyous. Longtemps interdite au Brésil à cause de sa réputation suspecte,
- 100 la Capoeira est enfin reconnue dans les années 30. Dans les banlieues, cette histoire réelle l'auréole d'un parfum de révolte.
- 8 «Beaucoup de Français sont aussi attirés par l'aspect expansif de la Capoeira, note Grandé.
- 105 Tout l'inverse des arts martiaux orientaux, très intériorisés.» D'ailleurs les ex-adeptes du judo ou du karaté sont nombreux dans les cours. Nora, 24 ans, s'est lancée pour apprendre une méthode de défense: «C'est plus ludique que les
- 110 autres sports de combat.»
- 9 Car la Capoeira, c'est aussi une fête, un petit coin de Brésil. Et le Brésil est à la mode. Tous les capoeiristes apprennent à chanter en portugais et à jouer des instruments traditionnels.
- 115 L'harmonie entre la musique, les chants et la chorégraphie des deux corps crée une magie très particulière. Aujourd'hui, la Capoeira séduit de nouveaux publics, ceux des enfants et des femmes. Il paraît même qu'elle s'embourgeoise... Le comble!
- 120

*Cécile Maillard, dans «L'Événement»  
du 21 au 27 janvier 1999*



noot 5

l'homme de main = de handllanger

**VOIX EXPRESS** / Trouvez-vous normal que la vidéo sanctionne les joueurs après match ?**Fabien Ballaz**

27 ANS  
MICRO-MECANICIEN  
DRANCY (93)

« C'est une question piège : le joueur de rugby l'a-t-il fait volontairement ou pas ? Si oui, c'est normal de le sanctionner car, sinon, ce n'est plus du sport, on ne peut pas s'acharner ainsi sur un adversaire. Et c'est normal d'utiliser des moyens modernes pour juger s'il y a faute ou non, et sanctionner ensuite. Les arbitres ne peuvent pas tout voir. »

**Luisa Da Costa**

19 ANS  
ETUDIANTE  
FONTENAY-SOUS-BOIS (94)

« C'est normal de sanctionner une faute, et sur les images, on voit bien que c'est volontaire de la part du rugbyman. Mais l'arbitre aurait dû s'en rendre compte sur le fait, s'il n'a pas vu la faute, tant pis. Après tout, ce n'est que du sport, l'arbitre doit suffire, on n'a pas besoin de matériel sophistiqué. La sanction, si elle est vue et méritée, doit tomber aussitôt, mais pas après coup. »

**M.-C. Thomas**

34 ANS  
SECRETARE MEDICALE  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

« C'est mieux d'avoir une assistance vidéo pendant les matchs. C'est plus équitable. Les arbitres ne peuvent pas être partout, c'est bien qu'ils soient aidés. Mes enfants jouent au football, dans des petits matchs, bien sûr, mais même à ce niveau, l'arbitre ne voit pas toutes les fautes. C'est bien, finalement, que les rencontres soient filmées et que les vidéos servent à déterminer les fautes. »

**Amari Tegguer**

30 ANS  
ASSUREUR  
PARIS (XII<sup>e</sup>)

« Ils ont raison de se servir des images vidéo, car la violence dans le sport, c'est trop grave, et il faudrait le faire aussi avec le foot. Parce que ces joueurs sont des professionnels, un gars qui est blessé est pénalisé dans son travail. Le sport et la violence ne font pas bon ménage, mais l'arbitre est un être humain, il ne peut pas tout voir, ce n'est pas une machine. Alors, mettre la vidéo, c'est bien, au rugby comme au foot. »

*«Le Parisien» du  
20 octobre 1999*

# De l'art d'apprendre la démocratie au lycée



Le texte suivant est une interview du sociologue Robert Baillon. Robert Baillon est directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et auteur de «La démocratie au lycée», éd. ESF 1998.

– *Le Quotidien de la République*: Le mouvement lycéen d'octobre dernier a mis en évidence des demandes très précises des élèves, notamment sur la qualité de l'enseignement. Cela confirme-t-il le résultat des enquêtes que vous menez depuis des années?

– Robert Baillon: Lorsque l'on demande aux lycéens quels droits ils considèrent essentiels, ils citent en premier les conditions d'études pour 11 leur réussite. Comme nous tous, ils se comportent en consommateurs face à un service public. Ils insistent beaucoup sur la qualité de la relation humaine, notamment avec les enseignants. C'est leur deuxième préoccupation: être traités avec 12.

Même s'ils pensent «je fais mes trois ans et je m'en vais», ils veulent que ces trois années se déroulent bien. En 1990, les événements ont été 13 pour les élèves et l'administration: les lycéens demandaient plus de moyens et le gouvernement a accédé à leur demande. Tout à coup, ils existaient en tant qu'acteurs sociaux.

– *Comment les lycéens envisagent-ils leur avenir?*

– C'est l'autre dominante du mouvement lycéen d'octobre: aujourd'hui, 61% d'une génération obtient le baccalauréat. En 1985, ils étaient 35%. C'est dire à quel point ce diplôme ne représente plus

grand-chose pour trouver un travail. Le lycée n'offre aucun projet de vie et ne façonne pas l'avenir. Les problèmes de la jeunesse 14 et les lycéens en ont une meilleure perception. Ils ont peur que leurs études ne leur procurent pas une place dans la société. 15 se traduit notamment dans les résultats de l'enquête que je mène sur les conduites déviantes des lycéens (tabac, alcool, drogue), où tous les indicateurs sont au rouge.

– *Le fait qu'ils manifestent signifie-t-il que les lycéens accèdent à une prise de conscience politique?*

– Je dis souvent pour plaisanter que les lycéens descendent dans la rue tous les 4 ans: en 1986 (loi Devaquet), en 1990 (qualité de vie), en 1994 (SMIC-jeunes). Cette année j'ai cru que, grâce à sa consultation du printemps, Claude Allègre<sup>6)</sup> allait briser ma thèse. Eh non! Il y a 16 eu un mouvement. En réalité, ces quatre ans correspondent à une génération lycéenne: chaque élève a le désir de passer par ce rite initiatique que ses aînés ont effectué et qui marque la rupture entre l'enfance au collège et l'âge adulte. Cela ne signifie pas que les lycéens sont 17 politiquement: comme les adultes, une grande partie des jeunes manifestent du désintérêt même du mépris pour la politique, et seuls 30% s'intéressent à la chose publique et sont engagés.

noot 6

Claude Allègre: Frans minister van onderwijs van 1997 tot 2000

– *Les lycéens parlent souvent de «démocratisation» du lycée alors qu'ils se désintéressent de la politique.*

– Les lycéens sont attachés à des principes démocratiques mais ils les exercent très peu. La moitié des lycéens peut voter mais l'abstention reste très forte. L'abaissement du droit de vote à 16 ans n'est pas du tout une de leurs revendications. Les lycéens 18 qu'on les considère comme des adultes : ils résistent à la volonté de la société de les rendre trop tôt responsables. Ils veulent pouvoir «déconner<sup>7)</sup>».

– *Comment l'école doit-elle évoluer pour favoriser la découverte de la démocratie?*

– 19 que l'enseignement de la démocratie reste théorique, même si les cours d'éducation

civique sont nécessaires. Le lycée doit permettre aux élèves d'apprendre concrètement cette notion par le biais de leurs droits et de leurs devoirs, par la prise de parole, directement ou à travers des délégués. A la fin du cycle collège-lycée, 50% des élèves ont été au moins une fois délégué de classe. Les journaux scolaires ou les bureaux de la vie lycéenne participent de la même démarche. Il reste que cette démocratisation, pourtant si nécessaire, 20 traditions: il n'est que de voir les difficultés de Claude Allègre sur ce point. Par exemple, les enseignants ne sont pas tous prêts à accepter l'introduction d'une heure de délibération par mois entre élèves et professeurs. Il reste du chemin à parcourir.

*propos recueillis par Raphaël Meltz, dans «Le Quotidien de la République» du 23 octobre 1998*

---

noot 7

déconner = (stomme) streken uithalen



## La bicyclette

La bicyclette est à la mode. L'augmentation du nombre de municipalités adhérentes au Club des villes cyclables (CVC) en témoigne. Même Paris s'y est mise! Reste que l'utilisation du vélo en ville demeure, en France, à un niveau ridicule. «Dans la plupart des villes moyennes, indique Jean-Michel Herry, technicien du CVC, à peine 3% des déplacements sont effectués en vélo. Dans certaines villes d'Europe du Nord comme Groningue ou Munster, et même à Berne, on dépasse les 30%!

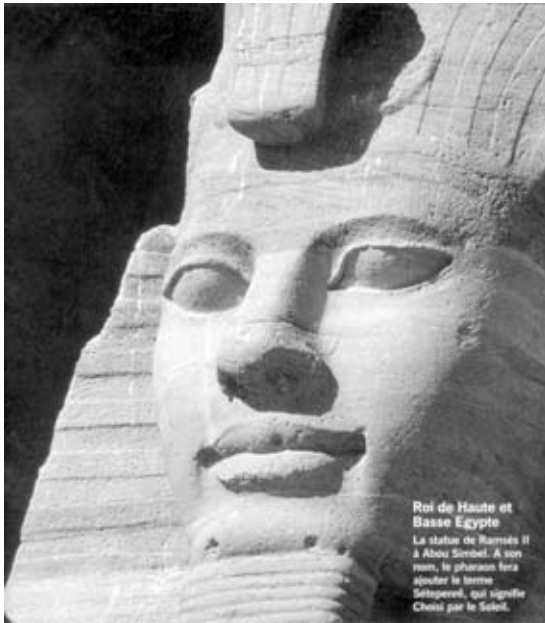
Plusieurs éléments sont nécessaires à l'augmentation de la pratique du vélo en ville. Les militants de la cause des deux-roues saluent le prolongement des pistes cyclables. Mais ce n'est pas tout. Il est impératif d'assurer le stationnement des bicyclettes dans un espace protégé des rigueurs du climat et... des vols. En outre, des panneaux doivent indiquer aux cyclistes les itinéraires recommandés.

La loi sur l'air impose aux 58 agglomérations de plus de 100 000 habitants de définir un plan de déplacements urbains (PDU). Cette étude fournit l'occasion d'une concertation entre les municipalités, les promoteurs des transports en commun et les usagers. Cyclistes des villes, c'est le moment de se faire entendre!

*«L'Événement du jeudi» du 17 septembre 1998*

# L'Egypte passion de Christiane Desroches Noblecourt

Christiane Desroches Noblecourt a 84 ans et elle est chef du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre à Paris. Son amour de la terre des pharaons a sauvé les temples d'Abou-Simbel des eaux du Nil, sauvé la momie de Ramsès II et révélé au public français les trésors de Toutankhamon<sup>8</sup>). Voici quelques souvenirs et confidences de cette grande égyptologue française, recueillis par Françoise Ducout.



1 Françoise Ducout: – Livres, vidéos, CD Rom, expositions: les Français sont fous d’Egypte. Comment jugez-vous cette égyptomanie?

Christiane Desroches Noblecourt: – Elle est normale et pas neuve du tout! Au 19<sup>e</sup> siècle, l’Egypte était le voyage obligé pour les écrivains, les artistes français. Cette année, nous fêtons le bicentenaire de l’expédition de Bonaparte en Egypte, qui a été, lui aussi, irrésistiblement attiré par l’Egypte: il a «embauché» cent soixante savants et a inspiré même, à son retour en France, un style d’ameublement, «retour d’Egypte», qui est devenu une mode. Qu’est-ce qui nous attire aujourd’hui en

Egypte, alors que notre société est de plus en plus fragilisée et désorientée? La sagesse, la bonté d’une société qui aime la vie et respecte la cellule familiale. Et la beauté: quelle présence! Regardez la *Vénus de Milo*<sup>9</sup>). Elle est admirable, d’accord... Mais rien ne passe dans son regard! La statuaire<sup>10</sup> égyptienne, elle, parle, émeut, interroge. Le plus bête des touristes n’échappe pas à cette emprise.

2 F.D.: – La récente ouverture des salles égyptiennes rénovées du Louvre, les foules qui s’y pressent, c’est aussi votre oeuvre...

25 C.D.N. – Il y a un certain snobisme dans cet enthousiasme. On se précipite chez les Egyptiens, mais on néglige les Grecs tout proches. C’est injuste. Ce qui m’agace, c’est qu’on croit que nous avons tout inventé. Mais c’est faux! Par exemple on a oublié – j’étais alors une jeune égyptologue – que déjà en 1936 on a dépoussiéré le vieux Louvre. On a installé l’électricité, construit des ascenseurs, rénové les bureaux, nettoyé les salles. J’ai vécu une époque sensationnelle, dont on ne parle jamais!

35 Une époque tout aussi exaltante que les expositions que j’ai pu organiser par la suite.

3 F.D.: – C’est à vous que l’on doit la triomphale exposition Toutankhamon en 1967 et la venue de la momie de Ramsès II en 1976...

40 C.D.N.: – La gloire, les applaudissements, l’argent, ne m’intéressent pas. Je m’en fiche! Ce qui a compté pour moi, en quarante-huit ans de travail et de présence au Louvre, ce qui me passionne lorsque je me retrouve dans la Vallée des Reines, ou dans un voyage au bord du Nil, c’est de faire comprendre l’Egypte. Et cela n’a pas été

noot 8 Toutankhamon: Egyptische farao die leefde van 1354–1343 voor Christus. Zijn grafkelder, ontdekt in 1922, is een van de weinige waarvan de (kunst-)schatten die zich daarin bevonden bewaard zijn gebleven.

noot 9 Vénus de Milo: beroemd Venusbeeld, stammend uit de Griekse oudheid, gevonden in 1820 op het Griekse eiland Milo. Het beeld bevindt zich nu in het Louvre.

noot 10 la statuaire = de beeldhouwkunst, met name voor wat betreft het maken van figuren van mensen en dieren



facile... Pendant près de vingt ans, je me suis battue contre la planète entière! Personne ne voulait admettre l'urgence de sauver Abou-Simbel des eaux du barrage d'Assouan, qui allaient submerger la Nubie.

Certains de mes collègues ne se sont pas gênés pour persifler: «Ces monuments ne nous appartiennent pas. Ce n'est pas à vous, à nous, de nous en occuper.» Bravo messieurs! Abou-Simbel a finalement été épargné. La conservation de ces temples a été un combat de chaque minute. Mais je ne regrette rien de ces épreuves.

4 *F.D.:* – *Face à une momie qu'éprouvez-vous?*

60 *C.D.N.:* – Les momies ne m'attirent pas. Sans doute parce que je considère en elles l'être vivant qu'elles ont été. Ce qui nous attire chez Toutankhamon, ce n'est pas la magnificence des trésors de sa sépulture, ni la légende de la prétendue malédiction qui aurait frappé Howard Carter et Lord Carnavon, peu de temps après leur découverte du tombeau. C'est la jeunesse de ce souverain inconnu et le petit bouquet de fleurs déposé sur le sarcophage qui me fascine. Quand on exhume une momie, on l'examine, on se livre sur elle aux observations nécessaires et on la rend à son éternité. Dès le début de ma carrière, j'ai agi ainsi.

5 *F.D.:* – *Vous n'aimez pas les momies, mais vous avez contribué à la «guérison» de celle de votre cher Ramsès II!*

75 *C.D.N.:* – C'était vital! En 1976, au musée du Caire où je dressais la liste des objets qui devaient figurer à l'exposition de Paris, j'ai soudain été frappée par une forte odeur âcre s'échappant des restes du pharaon. De toute évidence, Ramsès était en piteux état... Or, il n'y avait qu'un endroit où le

soigner convenablement pour éviter qu'il ne disparaisse à jamais: Paris. Mais arracher Ramsès II au Caire? Autant essayer de transférer Napoléon des Invalides à New York! J'obtiens un rendez-vous du président Giscard d'Estaing, à l'Élysée. Il me promet un avion militaire. A l'atterrissage, au Bourget, le pharaon sera salué par l'ambassadeur d'Égypte et un détachement de la police. La garde républicaine lui rendra les honneurs, en présence du président de la République française. Le cortège s'ébranle ensuite en direction du musée de l'Homme. Au musée, une centaine de médecins attendent le pharaon: l'un d'eux isole le champignon<sup>11)</sup> qui ronge la momie. Elle est ensuite irradiée, au Centre atomique de Saclay, dans une bulle en plastique, puis replacée dans une vitrine hermétique avant de retrouver la paix égyptienne du Caire.

6 100 *F.D.:* – *Au-delà des moyens technologiques, le hasard compte beaucoup dans votre travail?*

*C.D.N.:* – Je ne néglige jamais le hasard! Il est parfois essentiel. Je vais vous raconter une petite histoire: il y a une douzaine d'années de cela, à Luxor, un touriste est attiré par un morceau de granit rose saillant de la poussière du sol. Il le ramasse, le confie à des chercheurs. Plus tard, on exhumera plusieurs statues gisant dans le sol depuis des millénaires. Imaginez un instant que cet homme n'ait rien vu! Quand nous, égyptologues, nous nous installons sur un site, par exemple un cimetière, tout a été minutieusement calculé pour les fouilles. Mais nous ne savons jamais ce que nous allons trouver au bout du compte. Quel coup de théâtre nous réserve le hasard?

115  
*«La Provence Femina» du 25 avril 1998*

# UNEF ID Paris 1

*Le syndicat étudiant*

## **Les 17 et 18 janvier: élections aux conseils centraux.**

**Il y a au Panthéon de nombreux problèmes. Le moment des élections est l'occasion de les recenser, afin d'intégrer des revendications spécifiques dans une plate-forme plus globale.**

**1. Le droit est la seule filière où les modalités d'examens imposent un double barrage:** il faut avoir réussi les écrits pour être autorisé à passer les oraux. Il n'est pas possible de garder le bénéfice des matières réussies en cas de redoublement.

Nous demandons la mise en place d'un système de modules capitalisables:

- la possibilité de passage si 4/5 des modules sont obtenus
- la possibilité de conserver les modules réussis même en cas de redoublement.

**2. Des stages réglementés intégrés dans le 2ème cycle**

En 2ème cycle, il est inconcevable que nous n'ayons pas dans notre cursus une expérience professionnelle.

Nous demandons des stages garantissant le suivi et le contenu pédagogique, une rémunération et l'obligation aux universités et aux entreprises d'en mettre à disposition des étudiants.

**3. Extension des locaux ouverts pour les enseignements**

En licence de Droit par exemple, nous sommes 1.000 dans un amphi prévu pour 600 étudiants.

Il faut donc étendre les locaux disponibles et en créer de nouveaux.

**4. Nous demandons la possibilité pour tous les étudiants et notamment ceux qui échouent aux partiels de février de pouvoir rencontrer un enseignant pour discuter avec lui des motifs de son échec.**

**Pour défendre nos droits et construire  
notre avenir, les 17 et 18 janvier:  
VOTONS UNEF ID!**

# Indésirables toxicos

Personne ne veut d'un centre d'échange de seringues<sup>12)</sup> près de chez lui.  
Pourtant, que de morts évitées!



Rejeté par certains habitants du X<sup>e</sup> arrondissement, le centre d'accueil de la rue Beaurepaire devrait déménager d'ici au 31 mars 1999.

1 Fini, le centre d'accueil pour toxicomanes de la rue Beaurepaire!

2 Après plus de huit mois de vive polémique, les habitants du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris opposés à son ouverture ont gagné: la «boutique» doit déménager d'ici au 31 mars 1999. Il avait pourtant déjà fallu plus d'un an à l'association Charonne pour trouver un local, avec l'accord de la mairie et le financement de l'Etat.

3 10 L'histoire se répète. Depuis quelques années, chaque implantation à Paris d'une «boutique non médicalisée», proposant un café, une douche, et distribuant des seringues propres, provoque une levée de boucliers des riverains et on se voit bientôt 15 obligé de fermer ses portes. C'est principalement

au nom de la sécurité des enfants que ces habitants protestent, car ils craignent que la présence des toxicomanes n'attire les dealers. Ils préfèrent l'idée de bus d'échange de seringues ambulants.

4 20 Exposés à la colère de certains riverains, les associations dénoncent un recul des pouvoirs publics. Officiellement, Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la Santé, soutient la politique de réduction de risques en matière de drogue, mais, 25 sur le terrain, les responsables des centres se sentent bien seuls.

5 Quand SOS-Drogue International propose, en 1996, l'ouverture d'un foyer rue de Terre-Neuve (XX<sup>e</sup>), le débat à la mairie d'arrondissement est 30 houleux et le projet avorte. Nouvelle proposition, deux ans après, rue de Maubeuge (X<sup>e</sup>). Là, le maire suspend les négociations, de peur de rendre encore plus virulent le débat qui déchire les habitants du quartier. Résultat: il n'existe toujours qu'un seul 35 centre d'accueil à Paris. Et même celui-ci, créé en 1994 rue Pajol (XVIII<sup>e</sup>), se voit soudain contesté. Pourtant, grâce aux 32 lieux de contact pour toxicomanes ouverts en France ces dernières années, la mortalité par overdose a été réduite de moitié et 40 le nombre de contaminations par le sida a diminué de deux tiers. Les associations redoublent à chaque fois de prudence, prennent le temps de rassurer les riverains. Mais la lassitude gagne: pour elles, la fermeture du centre Beaurepaire n'est que le prélude 45 à une nouvelle polémique. Dans un autre quartier.

*Rafaële Brillaud, dans «L'Express»  
du 11 novembre 1998*

noot 12

la seringue = de injectiespuit

### L'avenir des forêts cambodgiennes

Depuis des années, les enquêtes d'ONG<sup>13)</sup> spécialisées dans les problèmes d'environnement alertent l'opinion sur le désastre écologique qui est en train de se dérouler au Cambodge, au travers de l'exploitation sauvage des forêts qui constituent la principale ressource naturelle du pays.

Des résultats en principe indiscutables sont désormais disponibles grâce au travail de quatre équipes travaillant depuis juillet 1997 pour le gouvernement cambodgien, sur financement de la Banque mondiale. Grâce à un budget de deux millions de dollars et à des moyens scientifiques tels que les photos satellites, un état des lieux objectif de la forêt cambodgienne a été réalisé.

Les conclusions des experts sont extrêmement alarmantes et montrent que la gravité de la situation avait été sous-estimée. En résumé, la coupe des arbres dépasse nettement 4 millions de m<sup>3</sup> par an, soit une quantité de 3 à 4 fois supérieure au chiffre considéré comme «supportable», c'est-à-dire 1 à 1,2 million de m<sup>3</sup>. La coupe légale avait été fixée à 800 000 m<sup>3</sup> et la comparaison entre la superficie des zones où les coupes sont autorisées et celles où les coupes ont réellement lieu (cartes satellites)

montre une différence considérable. Conséquence: à ce rythme, dans trois à cinq ans, il n'y aura plus de forêts à but commercial au Cambodge.

Selon les recommandations formulées par les experts, «la solution au problème de la déforestation n'est pas technique, elle est plutôt politique.» L'avenir des forêts cambodgiennes dépend en effet du gouvernement et de sa capacité à mettre fin au système actuel, par lequel l'argent produit par l'exploitation forestière vise avant tout à enrichir une quantité de réseaux informels jusqu'aux plus hauts échelons du système décisionnel. Pour les autorités cambodgiennes, le choix est donc entre l'exploitation et l'enrichissement immédiats ou bien la protection et l'exploitation à long terme de la forêt cambodgienne.

Si rien n'arrête le désastre en cours, restera une forêt appauvrie, qui aura perdu toute valeur commerciale, mais aussi les milliers d'espèces végétales qui font actuellement sa richesse exceptionnelle. Gare alors aux feux incontrôlables, comme on en voit au Brésil ou en Indonésie.

*Yann Vinh, dans «Futuribles»,  
numéro 234, septembre 1998*

noot 13

ONG (afkorting van Organisations non gouvernementales) : hulporganisaties



Bureau Erasmus-Socrates à la Sorbonne. Envie de partir étudier à l'étranger ? N'hésitez pas, des programmes d'échange existent et de nombreuses places restent vacantes ! (photo LP/Frédéric DUGIT.)

### ► Anne a étudié à Dublin et Berlin

## «**Critique, certes, mais une expérience irremplaçable**»

□ Anne est une inconditionnelle du programme européen Erasmus. Après un an passé à Dublin, cette étudiante en histoire à l'université Paris-VII Denis-Diderot a décidé de renouveler l'expérience l'année d'après : direction Berlin. Elle estime avoir beaucoup appris tant au niveau universitaire qu'humain, malgré quelques difficultés. « Un séjour à l'étranger est l'occasion de rencontrer des personnes de tous les horizons et permet de découvrir de nouveaux modes de vie. Il faut s'adapter vite si l'on ne veut pas perdre le fil. En Allemagne par exemple, les étudiants participent beaucoup plus au cours qu'ici. Ils ont une liberté de parole que nous n'avons pas face au professeur. Cette

attitude m'a beaucoup plu. »

Selon Anne, un inconvénient majeur entache pourtant le programme d'échanges : l'absence d'équivalence de diplômes. « Votre année en France est validée, à certaines conditions, mais vous ne pouvez pas continuer vos études dans le pays d'accueil. »

Puis il y a la divergence des systèmes universitaires. « Les systèmes universitaires anglo-saxons ou allemands sont très différents du nôtre. En Allemagne, les études sont organisées en semestres ; lorsqu'un Français arrive là-bas, il n'aura jamais le même niveau que les étudiants allemands. Les professeurs le savent et ne sont pas trop exigeants avec les étrangers. Nous sommes souvent considérés comme des

touristes. En fait, que l'on travaille ou pas, le résultat est le même, ce qui n'est pas très encourageant. »

Autre point noir : le financement de ses études à l'étranger. « La première année, la bourse de quelque 700 F par mois était nettement insuffisante. J'ai dû travailler dans un pub dublinois quatre soirs par semaine pour me payer ma chambre et faire des économies sur les repas. En Allemagne, plus de bourse : ma mère m'a aidée et j'ai donné quelques cours de français. Heureusement, dans ce pays, tout est plus accessible aux étudiants. » Critique, certes, Anne reconnaît pourtant avoir pleinement savouré ces deux années d'études à l'étranger. **M.F**

*«Le Parisien» du  
18 février 1999*

## Cinéma / critiques

### La patinoire

**De Jean-Philippe Toussaint**, avec Tom Novembre, Mireille Perrier, Dolores Chaplin, Marie-France Pisier, Jean-Pierre Cassel.

Une équipe de cinéma tourne dans une patinoire une histoire d'amour sur fond de match de hockey. Alors que le metteur en scène, les acteurs et les techniciens ont bien du mal à maîtriser l'art de la glisse, la productrice les presse pour que le film puisse être présenté dans les temps au festival de Venise... On chute ici comme sur des peaux de banane, effet comique garanti. Et puis ça lasse, laissant place à la satire, bien affûtée, des milieux égocentriques du cinéma. Jean-Philippe Toussaint patine sur des airs à la Tati, mais cela ne suffit pas à dépasser le cadre de l'anecdote.

*Barbara Théâtre*

### Postman blues

**De Sabu**, avec Shinichi Tsutsumi, Keiko Tohyama.

Un road-movie à pédales, débridé et drolatique, naviguant entre *Pulp Fiction* et *Fargo*.

A cause d'un doigt coupé tombé parmi ses lettres, d'un paquet de drogue glissé à son insu dans sa sacoche, d'un tueur à gages rencontré par hasard dans un hôpital, un facteur japonais dont la vie est bien monotone devient l'ennemi public n°1. Attention, petit bijou.

*B.T.*

### Légionnaire

**De Peter MacDonald**, avec Jean-Claude Van Damme, Steven Berkoff.

A Marseille, dans les années 20, un boxeur est obligé de s'enrôler dans la Légion étrangère pour échapper à un gang qui organise des combats truqués. Il se retrouve dans le Sud-Marocain dans un fortin assiégé. La traversée du désert continue pour Jean-Claude Van Damme en perte de vitesse depuis quelques films. Manifestement, ce n'est pas avec *Légionnaire* qu'il se refera une santé. Reconstitution approximative, phrases larmoyantes et pompeuses, sans compter que le film comporte peu de scènes de bagarre avec le Belge-karatéka. Une déception pour ses fans qui, il n'y a guère, étaient légion.

*B.T.*

### Aussi profond que l'océan

**De Ulu Grosbard**, avec Michelle Pfeiffer, Whoopi Goldberg et Treat Williams.

Lorsque Beth, photographe, se rend avec ses enfants à une réunion d'anciennes camarades de lycée, quelques minutes d'inattention suffisent à faire basculer sa vie: Ben, son fils de trois ans, disparaît dans la cohue du hall bondé d'un hôtel. Neuf ans plus tard, un miracle se produit... Si Michelle Pfeiffer réussit à émouvoir dans son rôle de mère éplorée, *Aussi profond que l'océan* reste un mélodrame qui manque de souffle. Quand on voudrait y croire, on sombre dans le pathos. Amusant mais anecdotique, Whoopi Goldberg en policière lesbienne.

*B.T.*

«Le Journal du Dimanche», 9 mai 1999

## Le Mot

### Eurolande avec un e!

Depuis quelques semaines, *Libération* a décidé d'écrire

«Eurolande» avec un «e», comme dans Finlande ou Irlande, ce qui suscite une petite polémique. Le «e» permet selon nous (et selon d'autres) de franciser le mot Eurolande, de le distinguer de Disneyland.

Eurolande devient alors féminin, comme la déesse Europe.

Sur France Inter, le linguiste Alain Rey a jugé «absurde» ce néologisme.

«Selon le dictionnaire “*Le petit Robert*”, une lande est une “étendue de terre où ne croissent que certaines plantes sauvages”», a-t-il expliqué.

Mais le français a admis depuis longtemps «Thaïlande», «Hollande», ou

«Nouvelle Zélande», dont les paysages ne sont pas composés de lande! La racine «lande» a acquis le sens général de «terre» ou «territoire»...

La question du «e» est étudiée par la commission de terminologie de Bercy, Hélène Florent, chargée de la «veille néologique» chez Larousse, estime qu'«*Eurolande est en train de gagner la partie*»: «*Je trouve ce mot bien fait*» a-t-elle indiqué à l'AFP.

Pour sa part, le journal *Le Monde* estime aujourd'hui que *Libération* «vient de faire un choix résolu en faveur de la langue française en utilisant “*Eurolande*”».

Jean-Pierre Colignon, le chef du service des correcteurs de ce journal, est personnellement favorable au «e».

«*Libération*» du 5 janvier 1999

## Les peintres de la couleur

Le Musée de l'Annonciade rappelle que le village de Saint-Tropez a été l'un des foyers les plus actifs de l'avant-garde picturale au début du 20e siècle, grâce à Paul Signac qui découvrit en 1892, le petit port de pêcheurs à bord de son yacht l'*Olympia*. Séduit par le pays, Signac y acheta une maison dont il fit son atelier, *La Hune*, et y invita de nombreux peintres : Cross, Matisse, Derain, Marquet. Les collections présentées s'échelonnent entre 1890 et 1950 sont surprenantes, autant par leur qualité que par leur homogénéité. L'ensemble des artistes exposés ont fondé leur travail à partir d'une réflexion sur la couleur tout en restant fidèles à la figuration.

Cet ensemble est composé de peintures de premier ordre, appartenant essentiellement aux mouvements pointilliste, nabis et fauve.

Le musée possède notamment une vingtaine d'oeuvres de notoriété internationale. Parmi celles-ci la toile de Kees van Dongen, *La Gitane*, 1910-1911, présentée en couverture.

L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez  
Ouvert tous les jours sauf le mardi,  
du 1er juin au 30 septembre de 10h à 12h et de 15h à 19h.  
du 1er octobre au 31 mai de 10h à 12h et de 14h à 18h.  
Fermé au mois de novembre, 1er janvier, 1er mai, Ascension, Noël.  
Tél : 0494970401 – Fax : 0494978724



Einde